



LE PRÉCURSEUR

Mars-Avril 1970 Montréal—Vol. XXVle—no 2



LE PRÉCURSEUR

No 2 — Mars-Avril 1970 — Vol. XXVIe

DIRECTION: Soeur Gisèle Villemure, M.I.C. — **COMITÉ DE RÉDACTION:** Soeur Gabrielle Ouimet, M.I.C., Soeur Lina Bourassa, M.I.C., Soeur Madeline Maillet, M.I.C., Soeur Agnès Lavallée, M.I.C. — **TIRAGE ET PUBLICITÉ:** Soeur Rita Ready, M.I.C., Soeur Anna Ready, M.I.C.

ABONNEMENTS:

Le Précurseur
2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 250
Canada

CONDITIONS D'ABONNEMENTS:

Par an \$ 1.50
2 ans \$ 2.75
A vie \$40.00

ABONNEMENT D'AMI:

Par an \$ 2.00

A L'ÉTRANGER:

Par an \$ 2.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Revue bimestrielle publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT:

M. l'Abbé Jean-Charles Valin
26 novembre 1969

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357
Port de retour garanti.



SECRETARIERIE D'ÉTAT

DU VATICAN, 12 Septembre 1969

N. 144836

Ma Révérende Mère,

Votre Congrégation s'apprête à fêter le cinquantième anniversaire de la fondation de votre revue intitulée "Le Précurseur", par laquelle vous vous efforcez de mieux faire connaître les missions et les oeuvres pontificales missionnaires.

Le Saint-Père est heureux de savoir la contribution que vous apportez ainsi à l'une des tâches essentielles de l'Eglise, pour préparer les chemins du Seigneur chez ceux qui n'ont pas encore été profondément évangélisés, stimuler la prière et l'engagement des chrétiens à leur égard, éveiller enfin des vocations missionnaires. Il encourage aussi l'apostolat que vous assurez, non seulement au Canada, mais en de nombreux pays où le service et le témoignage des religieuses est tant attendu. Et c'est de grand coeur qu'Il vous envoie, à l'occasion du cinquantenaire que vous fêtez, sa paternelle Bénédiction Apostolique, qu'Il étend volontiers à toutes les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal.

Veillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mon religieux dévouement.

J. Card. Villot

Rév.de Mère Supérieure Générale
des Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée Conception

Montréal

SOMMES-NOUS LA

*Je suis la lumière du monde.
Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres.
Il aura la lumière de la vie.*

Jean 8, 12

Trois lignes seulement, mais capitales pour notre vie. Elles répondent à des questions souvent posées: être chrétien, qu'est-ce que cela change? Qu'est-ce que cela nous donne par rapport à ceux qui ne le sont pas? Et cette autre question que suscite toujours l'invitation à être apôtre: d'accord, mais comment? Les réponses à des questions aussi fondamentales sont dans ce fameux verset 12 du chapitre 8.

Il faut d'abord bien saisir la force extraordinaire, presque brutale, de cette affirmation: "La lumière, c'est moi". Dans le "Je suis la lumière du monde", il y a comme un écho du "Je suis" que Dieu avait donné comme réponse à Moïse qui lui demandait son nom: "Je suis Celui qui suis".

Dieu est. Jésus est. Rien n'est aussi réel. Jésus était, il est, il sera. Croire, c'est reconnaître cette réalité inouïe de Dieu, seule réalité essentielle qui donne consistance à toute autre existence. Croire, c'est retrouver la racine de tout être et coïncider avec l'élan de l'amour créateur qui donne à toute chose sa partielle réalité.

"Je suis la lumière du monde", c'est le sens de la présence de Jésus parmi nous. Il ne s'agit pas ici d'une sorte de comparaison ou d'image. Nous pensons à une sorte d'aube radieuse qui succède à une nuit profonde, mais ce n'est pas "comme si" il était cette aube, il l'est réellement; sans lui, nous marcherions dans la nuit, dans une existence où l'on ne comprend rien. Il est lumière pour les intelligences qui, par lui, voient ce qu'elles n'auraient pu voir. Lumière pour le cœur qui voit pourquoi il doit se donner. "Dieu est lumière, en lui point de ténèbres". Ce qui est lumière vient de Dieu.

Mais à nous de marcher dans cette lumière. Nous pouvons préférer la nuit. Et d'abord la nuit volontaire du péché. Au lieu de s'ouvrir à l'amour, le pécheur se referme sur soi, se coupe de Dieu et donc de la lumière de Dieu. Il faudrait méditer surtout ce qu'il y a de nuit, de refus de la lumière chez le pécheur obstiné. C'est la nuit que recherchent tous ceux qui choisissent le mal.

Il y a des nuits plus involontaires, nuit des prisonniers que nous sommes souvent. Nous nous heurtons à des murs, nous ne voyons plus aucun bon chemin. Certains en arrivent même à dire: la vie est absurde. C'est la vie sans lumière et donc sans liberté. L'homme libre sait où il va. Il ne subit rien aveuglément, il accepte, il ratifie, il voit. Les épreuves ne manquent pas, mais elles ont un sens. Ce qui est totalement insupportable, c'est ce qui n'a pas de sens: "Je ne vois pas pourquoi".

Celui qui croit au Christ peut au moins et toujours regarder plus loin que la mort. C'est une lumière extraordinaire. Pour mesurer cela, il faut avoir vu, devant la mort, celui qui ne peut pas croire.

Mais en plus de cette lumière en quelque sorte globale et finale, de grandes zones de notre vie actuelle sont aussi éclairées. Nous ne marchons pas en plein absurde, en pleine fatalité. Nous n'avancions pas sous le poids d'un destin fixé et incompréhensible, nous faisons notre propre histoire; nos choix et nos gestes ont un sens pour cette histoire de notre vie.

Croire, ce n'est rien de plus que s'attacher à Jésus pendant tout le trajet du chemin de notre vie. Mais il ne s'agit pas d'un attachement aveugle ou d'une fidélité sentimentale à l'égard du "cher disparu". Il s'agit de suivre un Christ-Lumière qui donne un sens à notre vie et qui donne un sens à toute l'histoire humaine. Il

LUMIÈRE DU MONDE?

Extrait: Pour que vous croyiez de Joseph Thomas et André Sève

ne nous demande pas de nous évader de cette histoire, mais il nous permet de ne plus la subir. Il n'écarte pas de notre route les épreuves, mais il en montre la signification. Il n'abolit pas la mort, mais elle n'est plus une impasse, elle est un passage vers la lumière totale et définitive. Qu'est-ce que cela nous donne, finalement, d'être chrétien? De ne pas tourner désespérément en rond dans la nuit. Nous savons que nous allons vers quelque chose et nous savons à peu près quoi.

Mais alors, qu'avons-nous à dire aux autres quand nous voulons "faire de l'apostolat"? Que signifie "annoncer Jésus-Christ"? Qu'avons-nous à faire pour cela?

D'abord ne pas se tromper au sujet de ce premier point fondamental: la Bonne Nouvelle n'est pas une doctrine qu'on diffuse, c'est une expérience que l'on invite à partager. Jésus ne dit pas seulement "Je suis la Lumière", il invite tout de suite à marcher dans cette lumière: "Celui qui me suit ne marche pas dans la nuit." Inviter les autres à partager notre lumière, c'est les inviter à partager une manière de vivre, sinon on fait vite douter d'une lumière seulement annoncée.

La "lumière", ici, n'est pas un enseignement théorique, un ensemble de "vérités". C'est "la Vérité qui est en Jésus"; comme dit saint Paul, c'est-à-dire la vérité de toutes choses pour celui qui croit en lui. Et donc pas seulement une manière de comprendre les choses, mais une manière de les vivre. C'est sur cela que le chrétien est le plus attaqué et souvent justement, sur les nombreuses fois où il ne fait pas passer la vérité proclamée jusqu'à l'état de vérité vécue.

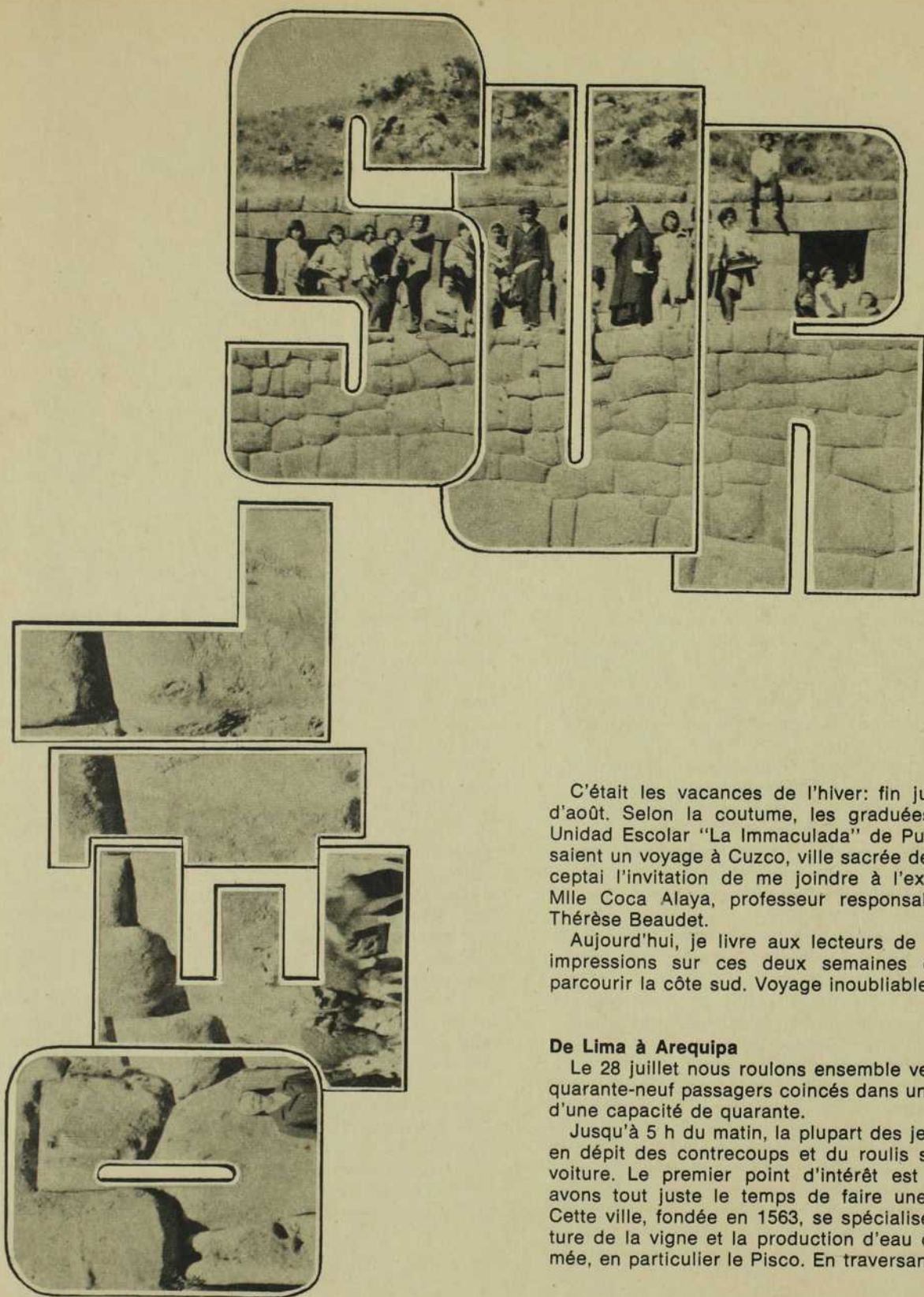
L'homme d'aujourd'hui souffre de n'être pas libre, il se sent à chaque instant attiré, poussé, compromis par des routines, des instincts et de redoutables forces

extérieures. Annoncer Jésus-Christ à cet homme, c'est lui parler d'une lumière qui le rendra intérieurement libre. Mais il regardera alors celui qui lui parle d'une si merveilleuse liberté. Quelle force aura l'annonce si celui qui parle a vraiment peu le comportement d'un homme libre? Ne faisons-nous pas trop souvent penser au coiffeur chauve qui vend imperturbablement ses produits pour faire repousser les cheveux?

C'est donc sur notre liberté par la lumière du Christ que nous devons nous interroger à l'heure de l'apostolat. Il y a toujours eu plusieurs manières d'annoncer Jésus-Christ. Lorsque saint Paul l'annonçait au peuple juif, il lui parlait de Jésus "Christ", du Messie attendu. Il montrait comment l'espérance d'Israël trouvait en lui son achèvement et comment les prophètes n'avaient parlé que de lui.

Quand saint Paul parlait aux païens, il leur parlait de Jésus "Seigneur". A des hommes en quête d'une justice moins incertaine que toutes les juridictions humaines, il révélait que Jésus est le seul juge capable de rendre à chacun selon ses oeuvres.

Actuellement, on toucherait peu les hommes en leur annonçant Jésus "Christ" ou "Seigneur". Nous devons surtout révéler le Jésus "Lumière" qui seul permet de vivre dans la liberté. Mais la règle première de tout apostolat, c'est que celui qui annonce le Sauveur ait une allure de sauvé. Au milieu d'un monde de plus en plus tenté de capituler sous le poids de la fatalité, des déterminismes économiques et des poussées collectives, le premier examen sur nous-mêmes est de surveiller notre liberté. Il faut que nous puissions faire partager au moins notre goût d'être libres, notre effort pour être libres. Et ne pas parler trop vite de la liberté des enfants de Dieu, quand nous n'avons sur ce point que des mots à dire, sans réalités à montrer.



C'était les vacances de l'hiver: fin juillet et début d'août. Selon la coutume, les graduées de la Gran Unidad Escolar "La Inmaculada" de Pucallpa organisaient un voyage à Cuzco, ville sacrée des Incas. J'acceptai l'invitation de me joindre à l'expédition avec Mlle Coca Alaya, professeur responsable, et Soeur Thérèse Beudet.

Aujourd'hui, je livre aux lecteurs de la revue mes impressions sur ces deux semaines consacrées à parcourir la côte sud. Voyage inoubliable!

De Lima à Arequipa

Le 28 juillet nous roulons ensemble vers le sud, les quarante-neuf passagers coincés dans un petit autobus d'une capacité de quarante.

Jusqu'à 5 h du matin, la plupart des jeunes dorment en dépit des contrecoups et du roulis saccadé de la voiture. Le premier point d'intérêt est Ica où nous avons tout juste le temps de faire une brève visite. Cette ville, fondée en 1563, se spécialise dans la culture de la vigne et la production d'eau de vie renommée, en particulier le Pisco. En traversant la région on



Vestiges incas. Très peu de touristes passent par le Pérou sans visiter les extraordinaires ruines de la ville de Machu Picchu. Encadrée par l'impressionnante Cordillère des Andes, cette ville compte parmi les vestiges les mieux conservés de la civilisation inca.





La montée vers l'Altiplano

Le 31 juillet, sous un soleil étincelant, mais non brûlant, nous partons dès 6 h du matin en direction de Cuzco. C'est la montée vers l'Altiplano bordé de pics touchant le ciel. . . Bientôt nous sommes pris par le *soroche*, le mal des montagnes auquel il faut toujours payer un tribut. Le "Maître Chauffeur" connaît le remède à ce malaise. "Ouvrez les fenêtres", commande-t-il. Après avoir grimpé en zigzaguant pendant quelque temps, je deviens si indifférente qu'il m'importerait peu de dégringoler et de trouver la fin de mes jours au fond d'un des nombreux précipices qui jalonnent cette route de "planche à laver". Tout de même, il me reste assez de sens d'observation pour constater que le panorama diffère énormément de Lima à Arequipa: la fertilité remplace l'aridité; la culture a transformé certaines montagnes en véritables damiers aux teintes diverses. Sur la fin de la matinée alors que je redeviens normale, je suis à même de jouir de ces beautés.

Nous soupçons légèrement. Notre chauffeur a gagné le coeur des voyageuses; à tout moment elles s'adressent à lui et l'interpellent d'un ton sympathique: "Tio", (mon oncle). A 11 h p.m. "Tio" annonce un arrêt de trois heures afin de se reposer car il n'a guère quitté le volant. Quelques-unes descendent et s'installent sur les bancs d'un petit parc et dorment jusqu'à 2 h a.m. Brutalement réveillées par le chauffeur nous nous remettons à rouler et quatre heures plus tard, dans un demi-sommeil, nous arrivons à Cuzco, la capitale de l'Empire du Soleil.



Des volumes ont été écrits sur Cuzco. Je n'ai pas la prétention d'en dire quelque chose de nouveau, d'ailleurs les cadres de cet article ne me permettent pas d'entrer dans beaucoup de détails. Je me borne donc à quelques narrations et descriptions.

Comme le disait un écrivain moderne, Cuzco est une ville complètement distincte — unique et originale. On y trouve une cité incaïque, coloniale; une cité républicaine et moderne. Elle a même été comparée à la ville éternelle; elle fut la Rome de l'Amérique du Sud. Cuzco est un livre ouvert de pages de pierre, et dans chacune de ces pierres il y a un morceau d'histoire fascinante. Durant mon séjour en cette ville, j'avais l'impression de marcher sur du "sacré", chaque pas me mettait en face d'une découverte, d'une merveille, de vestiges importants et presque intacts de son glorieux passé. Cuzco est à la fois l'âme et l'image du Pérou.

La visite des temples religieux, quel enrichissement! Je me sentais comme écrasée par le poids de tant de beautés. Parmi les églises coloniales, la Cathédrale est probablement la plus intéressante. Sobre, mais un peu massive de ligne, elle recèle des richesses inestimables. J'ai remarqué particulièrement le grand retable de bois sculpté situé derrière le maître-autel, les stalles du chœur doublées d'argent, et à la sacristie, les précieux objets conservés dans un coffre-fort; entre autres, le grand ostensor d'or serti de 331 perles, 263 diamants, 62 rubis, 221 émeraudes, 89 améthystes, 17 brillants, 5 saphirs blancs, 43 topazes et 1 agate. Une relique de la vraie croix est placée dans un reliquaire orné d'émeraudes; la partie inférieure de l'ostensor contient une épine de la couronne du Christ.

S'élevant comme la cathédrale sur la Place d'Armes, l'église des Jésuites, la *Compania* a été construite en 1650 sur l'emplacement du palais de Huayna Capac, empereur Inca. De petite dimension, mieux proportionnée, elle offre une façade altière ainsi que de nombreuses sculptures et peintures.

Quant à la *Merced*, située à peu de distance des deux premiers temples, elle est surtout intéressante par ses deux cloîtres. Le trésor de la sacristie renferme des objets remarquables, notamment un ostensor

géant en or, constellé d'innombrables pierres précieuses. Les gemmes sont malheureusement minimisées par la masse d'or dans laquelle elles sont noyées, sauf une très remarquable perle figurant le corps d'une sirène.

À mon avis tous les édifices religieux doivent être visités parce qu'ils font partie intégrante de l'atmosphère unique de cette ville demeurée en plein XVII^e siècle.

Notons encore l'église de San Domingo qui offre un intérêt particulier puisqu'elle est édifiée sur le temple du Soleil. En se promenant dans les soubassements assez bien conservés, on peut se faire une idée — revêtement d'or en moins — de ce que pouvait être une architecture incaïque.

Comme ses voisines, l'église Saint-François reflète les sentiments artistiques espagnols et indiens. Ici les visiteurs peuvent s'attarder des heures à admirer le chœur en cèdre sculpté. Luis Montes, frère de l'Ordre de Saint-François, a fait preuve d'un talent génial en travaillant ainsi les stalles, les murs et le plafond.

Qui va à Cuzco ne peut manquer de voir la célèbre chaire de l'église Saint-Blaise, située sur un monticule, à peu de distance de la vaste *Plaza de Armes*.

Avec Roger Boutet de Monvel, je dis: "Les cathédrales péruviennes sont comme les temples espagnols, une fois qu'on y met les pieds, on n'en peut plus sortir tant elles recèlent de richesses."

Les environs du Cuzco

Surnommée "Capitale archéologique de l'Amérique", Cuzco offre aux visiteurs de remarquables vestiges de constructions incaïques. Chaque pierre pour ne pas dire chaque caillou présente une signification ou une histoire. Comment ne pas admirer l'union des pierres si solide et si parfaite qu'on ne peut même pas introduire une aiguille dans les jointures! De différentes formes et grandeurs, elles étaient polies et ajustées sans ciment. La pierre de douze angles ou coins est à elle seule une merveille.

A Pisac après avoir escaladé le Mont Intihata, par des sentiers ardu, à une hauteur de quatre kilomètres, nous apercevons la tour astronomique destinée jadis à observer les mouvements du soleil, ou plutôt les

On trouve à Cuzco de nombreux vestiges de constructions cyclopéennes des Incas, dont des murailles formées



ombres produites par cet astre. Les forteresses aussi captivent notre attention. Quelles merveilles d'invention artistique!

En route pour Machu Picchu

Le seul moyen de se transporter du Cuzco à Machu Picchu est un tortillard à voie unique toujours bondé. En dehors des services réguliers qui véhiculent les Indiens de la vallée, il existe aussi une sorte d'auto-wagon affectée aux touristes. Nous optons pour le train, plus économique. Avec Soeur Thérèse Beudet, je me rends avant le jour afin d'être certaine de monter dès 6 h 30 dans le train qui entre en gare. En quelques minutes vingt-six de la caravane s'entassent dans le train bondé qui se met en branle. Au premier arrêt, les autres nous rejoignent par taxi.

Tout au long du trajet, la vue est très belle et variée. Il est près de 11 h lorsque nous atteignons la station de Machu Picchu ou plutôt de Santa Anna. A l'arrivée il faut encore s'entasser dans une camionnette pour monter au haut de la montagne à la Cité perdue. Devant ces ruines, à une telle hauteur, on sent peser sur soi éternité, silence, mystère et beauté! A gauche, la citadelle s'étend mystérieuse et encore plus belle qu'on ne l'imaginait. Machu Picchu (vieille montagne), la forteresse secrète des Incas. En regardant ses terrasses de culture d'un vert riche, ses maisons intactes — seule manque le toit — ses rues en escalier, son sol jonché de fleurs qui poussent entre les pierres, on a peine à croire que pendant près de quatre siècles, jusqu'à la découverte officielle par Hiram Bingham, en 1911, elle s'est cachée, léthargique, sous l'épaisse savane de la jungle.

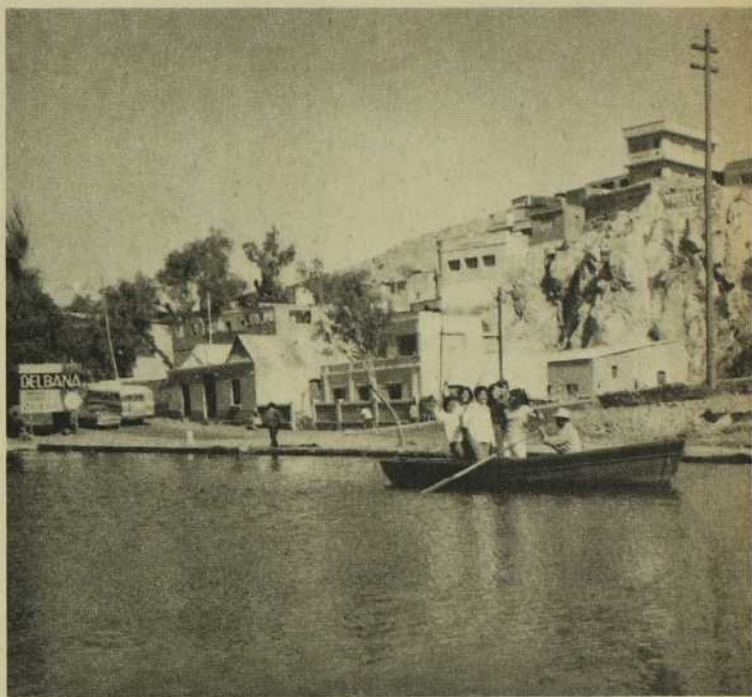
En arrière-plan, le cône sombre de l'Huayna Picchu (jeune montagne). Au fond de la vallée sacrée, à des mille pieds plus bas, l'Urubamba qui, en coulant languoureusement vers l'Amazone, serpente à travers Pisac, des vestiges d'une civilisation qui s'est éteinte avec beaucoup de secrets.

Adieu Machu Picchu

Le temps ne nous permet pas de nous arrêter longuement mais nous sommes tout yeux pour voir autant qu'il se peut. Vers 4 h il nous faut commencer la

descente. A 6 h départ pour Cuzco où nous arrivons à minuit. Le matin nous prenons le chemin de retour à Lima. C'est donc le 8 août, à 9 h, que nous quittons l'inoubliable Cuzco. Afin de connaître davantage le pays nous revenons par un autre chemin et beaucoup plus court. Le soleil est radieux et nous filons à travers monts et vaux pour arriver sur la fin de l'après-midi à Abancay, ville pittoresque et assez populeuse. Toute la nuit nous roulons et le 10 nous atteignons Lima. Il est 1 h 30 a.m.

Ce que nous avons retenu de ce voyage à Cuzco et qui nous fait dire en espagnol *Vamos a regresar* (nous allons revenir), c'est une certaine lumière. Là, dit-on, les crépuscules ont une saveur toute spéciale. Là véritablement on voudrait que le temps suspende son vol.



d'énormes blocs de pierre sans ciment entre lesquels il est impossible de passer une mince lame de couteau.



LE LAMA, ORNEMENT DES



Les longues oreilles pointues et les yeux éveillés donnent à la tête du lama une expression intelligente.

Qui n'a aperçu dans les régions andines, depuis la Terre de feu jusqu'en Ecuador, la silhouette élégante du lama, justement appelé "l'ornement de la terre"? Si on le rencontre parfois au niveau de la mer, les hauts plateaux au-delà de 4,000 mètres d'altitude constituent son habitat privilégié.

Le lama commun compte plusieurs variétés: deux espèces domestiquées depuis la plus haute antiquité par les Indiens: le lama et l'alpaca; et deux espèces sauvages: le guanaco et la vigogne.

Le lama

Plus petit que le chameau et sans bosse, le lama semble en être le diminutif. C'est un animal à long cou, à pattes peu hautes, à toison laineuse laissant à décou-

vert presque toute la tête. Les jeunes ressemblent à des moutons qui auraient le cou trop long; leur voix plaintive rappelle un bêlement de brebis. Le lama requiert peu de soins et résiste plus que tout autre animal au climat farouche de la merveilleuse Cordillère. Il peut vivre jusqu'à trente ou trente-cinq ans; cependant pour exploiter économiquement sa viande et son cuir, on le tue à l'âge de sept ou huit ans.

Les Indiennes tissent la laine du lama, soyeuse et fournie, de couleur café, blanche ou noire, pour confectionner des ponchos, des jupes, des châles et des tuques destinés au marché. Ces dernières années on exporte même cette laine à l'étranger.

En Bolivie, le lama sert à porter les fardeaux. Grâce à ses doigts séparés, il marche en toute sécurité par

ANDES

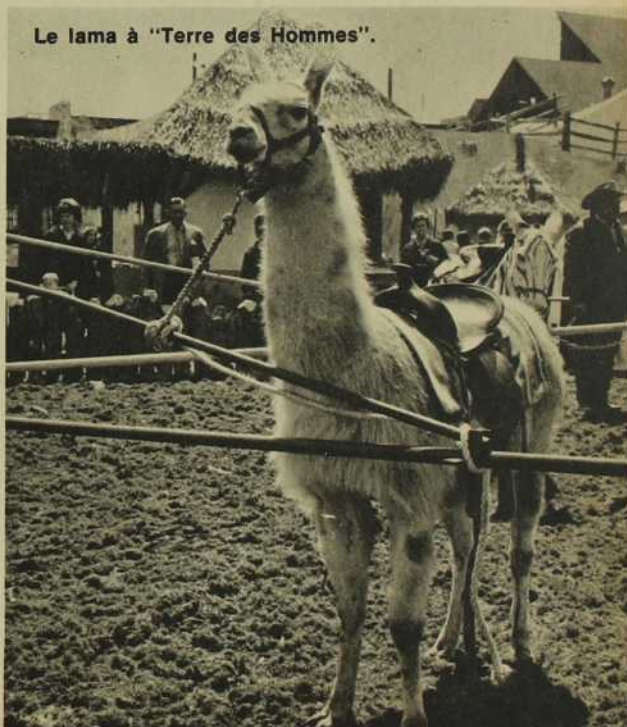


Bonne bête, le lama fournit la fourrure, le transport et la nourriture.

les chemins étroits et incertains des montagnes. Rien de plus amusant que de voir bondir un lama! Il peut parcourir quotidiennement une distance de 18 kilomètres avec une charge de 25 à 30 kilos. Sous un poids exagéré, il décrète une grève. . . Il se jette sur le sol et ne se lèvera que lorsqu'on l'aura déchargé. Au mois de mars, il transporte la patate. De juin à juillet, il change de climat: les Indiens le descendent dans la plaine ou les vallées avec une charrue et des provisions de sel et de quinquina. On se procure un terrain pour les plantations et le *khóa*, préparation spéciale, servira à engraisser la terre. D'après l'expression des Indiens, on donne à manger à la Pacha-Mama, "la Vierge de la terre", considérée comme une déesse.

Au retour des vallées, les lamas rapportent du blé

Le lama à "Terre des Hommes".





Un poncho en laine de lama, quel bon souvenir du pays des Andes!

d'Inde et des herbages qui serviront de médicaments durant l'année. Chaque animal arbore au bout de ses oreilles des pompons colorés et une clochette qui rythme leurs pas: c'est alors la fête dite des lamas.

Les Indiens laissent les troupeaux en liberté car ces bêtes connaissent leur sentier; ils sautent, bondissent dans leurs courses comme le chevreuil canadien.

La femelle du lama est aussi utilisée pour son lait et sa chair.

L'homme des Andes tire profit du lama à 100%: il transforme les tibias et les fémurs en *pinquillos* (sorte de flûte); il consomme sa viande fraîche ou sèche; il

boit son lait; il fabrique des vêtements avec sa laine; il fait des aiguilles pour les tisseuses avec ses os et avec le cuir il confectionne des sandales, des lacets, des ceintures ou des lits tendus.

Les Quechuas, si reconnaissants pour l'existence d'un tel compagnon, le voyaient dans une constellation d'étoiles. Dans le Temple de Korikancha à Cuzco, on sacrifiait chaque matin au Soleil un lama blanc et durant les grandes fêtes, des milliers.

Aujourd'hui encore, dans les Hauts Plateaux, les Indiens continuent à sacrifier le lama blanc au dieu Soleil, surtout à l'occasion des fêtes populaires.



L'alpaca

L'alpaca se voit en Bolivie près de la frontière du Chili. Il vit presque avec le lama auquel il ressemble beaucoup, cependant il ne porte pas de fardeaux.

D'un naturel doux, les alpacas vivent tranquilles en grands troupeaux. Ils se reproduisent facilement. La longue fourrure laineuse de l'alpaca est très en vogue dans le monde féminin.

La vigogne

Chez les Incas, la vigogne n'avait pas l'importance des lamas et des alpacas. Cependant, ils sacrifiaient également les vigognes aux principales fêtes de l'Empire.

Les lois impériales étaient rigoureuses et défendaient la chasse de la vigogne.

Aujourd'hui, la vigogne se rencontre sur les Hauts Plateaux de Potosi où l'altitude est très élevée. Le plus beau des camélidés, la vigogne n'atteint que 80 centimètres de long et 90 centimètres de haut sans tenir compte de son cou fin, presque vertical et très élégant.

Sa tête gracieuse et petite est bien développée dans sa partie crânienne; ses yeux, très jolis, ronds et saillants sont recouverts d'une paupière lourde; les oreilles, petites, droites et pointues.

Le corps svelte, aux formes délicates et harmonieuses, recouvert d'un pelage laineux très fin, fournit une fourrure estimée des commerçants.

Timide, la vigogne craint la couleur rouge. Sa course rapide atteint jusqu'à 70 kilomètres à l'heure. Elle vit de dix à douze ans.

Le poil de la vigogne flexible et résistant a par le fait même une grande valeur et fournit une matière première pour l'industrie textile.

Le guanaco

On pense que le guanaco fut l'animal domestique qui accompagna l'homme pré-historique de l'Altiplano. Race, hélas! presque complètement éteinte en Bolivie. La tête et les oreilles noires; le poil court de couleur jaune dans les parties supérieures et blanc sale dans les parties inférieures, le guanaco est moins recherché que les autres espèces.

Facilement irritable, il manifeste sa mauvaise humeur en crachant une bave mêlée d'aliments mastiqués. Attention au guanaco si vous allez au zoo! Cependant il s'apprivoise sans difficulté. La viande du guanaco de moindre qualité que celle de la vigogne et du lama est tendre.

En Bolivie on emploie le mot *guanaco* au figuré pour désigner une personne qui court très rapidement.

Le lama, humble animal

L'élégance naturelle du lama en fait le sujet le plus typique employé par les artisans. Quel touriste ne rapporte pas un lama comme souvenir, qu'il soit en bois, en pierre ou en terre cuite? Et le voyageur qui a visité l'ancienne terre des Incas revient chez lui avec de nombreuses photos du chameau de l'Amérique du Sud.

Cet humble animal a peut-être plus fait pour le peuple indien que tous les hommes illustres... Justement appelé "l'ornement de la terre", le lama commun semble né pour accompagner les pas de l'Indien de l'Altiplano... et que pourrait-il, le paysan des hauteurs, sans ce fidèle compagnon de route?

Céline Trudeau, M.I.C.

Première traduction chinoise de la Bible d'après les textes originaux

Le Centre Biblique des Pères Franciscains de Hong Kong vient de publier une édition populaire en un volume de la Bible traduite en chinois d'après les textes originaux. C'est la première fois qu'une telle édition voit le jour. En effet, si les protestants sont les premiers à avoir traduit la Bible en chinois (et cela depuis plus d'un siècle), ils l'ont fait en se basant exclusivement sur la *King James Version* ou sur la *Bible Revised Version*.

De ce fait, la traduction réalisée par les Franciscains de Hong Kong vient combler une grave lacune qui affectait les missions catholiques de tous les territoires de langue chinoise et faisait croire dans les milieux chinois non chrétiens de Hong Kong et d'ailleurs que la Bible complète était le livre sacré des seuls protestants, les catholiques se contentant du Nouveau-Testament.

Les Franciscains du Centre Biblique de Hong Kong ont commencé

à travailler à cette édition populaire en 1961, après avoir terminé le 2 août de cette année-là la traduction chinoise de la Bible en douze volumes. C'est ce travail qui a servi de base à la nouvelle édition. Indubitablement il s'agit là d'un événement important pour l'évangélisation des Chinois. Le slogan utilisé pour la diffusion de ce dernier ouvrage—"Une Bible dans chaque famille catholique"—ainsi que son prix de vente—20 dollars de Hong Kong—aideront beaucoup à la faire pénétrer dans les plus humbles milieux, surtout si l'on songe que les Bibles protestantes coûtent presque le double.

L'histoire de la présente Bible en chinois montre le grand mérite de ses auteurs. En effet, la vie du Centre Biblique des Pères Franciscains comprend deux phases bien distinctes: celle de Pékin et celle de Hong Kong. La première fut la plus pénible puisqu'il fallut déménager cinq fois et cela depuis la fondation

du Centre en 1945 jusqu'en 1948, année où les Pères furent expulsés de Chine et durent s'installer à Hong Kong dans une vieille maison de style colonial à l'aspect toujours inchangé depuis lors: pauvre mais propre, avec une bibliothèque de 20,000 volumes ayant trait surtout aux études bibliques et d'amples salles d'habitation aux étagères remplies de dictionnaires et de livres d'usage plus fréquent, que les Pères utilisent depuis plus de vingt ans. Leur groupe se compose de 7 religieux (4 Chinois, 1 Allemand, 1 Français et 1 Italien: le Père Gabriel M. Allegra, qui est le Directeur du Centre). Voilà 23 ans qu'ils travaillent à cette traduction de la Bible en Chinois et il a fallu une année entière pour corriger les épreuves de ce travail, qui comporte plus de trois millions de caractères.

La Bible en un volume est caractérisée par une plus grande unité de style et par une certaine stabilité de la terminologie biblique. Pour le livre des Psaumes et les autres parties poétiques du texte sacré, on a cherché à adapter le rythme original à celui—riche et varié—de la langue chinoise, de manière à faciliter la compréhension et la lecture de ces textes si souvent utilisés dans la nouvelle liturgie. Les autres caractéristiques de l'ouvrage sont les suivantes: une division plus abondante des péripécies, plusieurs cartes géographiques et appendices, un aperçu dans lequel l'histoire d'Israël est insérée dans celle des grands Empires et de la Chine elle-même, une ébauche de théologie biblique dans la perspective de l'histoire du salut qui remplace pratiquement (la langue chinoise étant dépourvue d'alphabet) l'index alphabétique accompagnant souvent nos Bibles occidentales.

Le Centre Biblique franciscain de Hong Kong projette huit autres ouvrages, dont deux vont être mis incessamment sur le métier: une Concordance biblique et un Dictionnaire biblique propre à guider tous les Chinois—catholiques, chrétiens et autres—dans la lecture du texte sacré.

Fides, 1er février 1969



號角

吹前四號角 以後，那七位持着七個號角的¹天使，就準備着吹號角。第一位一吹號角，就有攙着血的冰雹和火拋到地上；於是大地被燒毀了三分之一，樹木也被燒毀了三分之一，青草全被燒盡。

第二位天使一吹號角，就好像有一座燃着火的大山，投入海中；於是海的三分之一便成了血，海裏一切有生命之物也死了三分之一，船隻也毀壞了三分之一。

第三位天使一吹號角，就有一顆大星，熾然有如火把，從天上落下來，落在河的三分之一和²水泉上。這星的名字叫「苦艾」。

於是水的三分之一變成苦的，許多人因水變苦了而死去。

第四位天使一吹號角，太陽的三分之一，月亮的三分之一，星辰的三分之一，都受了打擊，以致它們的三分之一黑暗了，白日三分之一失了光，黑夜也是一樣。^③

三種災禍的預報

以後，我看見，也聽見在天空中飛翔的一隻鷹大聲說：「還有另三位吹號角的天使，當他們發出號聲時，禍哉！禍哉！地上的居民！」^④

第九章

第五號角

精神的困擾

第五位天使一吹號

角，我看見有一顆星從天上落到地上，並給了他深淵洞穴的鑰匙。他一開了深淵的洞穴，就有烟從洞穴裏冒上來，像大火裏的烟，太陽和天空都因那洞穴裏的烟昏暗了，遂有蝗蟲從烟裏，來到地上；又賦給了牠們，好似地上的蠍子具有的權柄，且吩咐牠們不可傷害地上的草，凡青物，凡樹木都不可傷害，只可傷害那些在額上沒有天主印號的人，並且吩咐蝗蟲不可殺死他們，但要使他們受痛苦五個月，他們所受的痛苦，就如人被蠍子螫着時所受的痛苦。在那日期內，人求死而不得；渴望死，死却離開他們。

蝗蟲的形狀彷彿準備上陣的戰馬，牠們的頂上好似有像黃

Une page illustrée de la première Bible catholique en chinois.

MOT-SECRET

monté pour vous par Jean-Claude Langlois

LA PROCÉDURE

- * Il suffit de trouver le mot-secret en rassemblant les lettres laissées non encerclées (horizontalement seulement) après que vous aurez inséré, sauf UN, tous les mots au-dessus de la grille. Les lettres formant le mot-secret se suivent dans l'ordre.
- * Pour plus de facilité, insérez les mots les plus longs d'abord.
- * Dès que vous avez repéré un mot, encerclez les lettres de ce mot dans la grille et raturez ce mot dans la liste au-dessus de la grille.
- * Seuls les mots formant un centre d'intérêt sur le mot à chercher rentrent dans la grille.
- * Dès que vous aurez inséré tous les mots au-dessus de la grille, SAUF UN, il ne vous restera que les lettres formant le mot-secret.
- * Tout mot accompagné de l'astérisque (*) se double dans la grille du mot-secret.

VOUS POUVEZ CONNAÎTRE CE MOT-SECRET

en encerclant d'abord les lettres de ces mots, soit HORIZONTALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. VERTICALEMENT, de haut en bas, ou de bas en haut. DIAGONALEMENT, de gauche à droite, ou de droite à gauche. N.B. Une même lettre peut servir à plusieurs mots, suivant leur direction, à l'exception du mot-secret.

Réponse: Japon

Lorsque tous les mots ci-dessous auront servi pour encercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot mystère.

A	chose	escale	I	monorail	pays	sumo
aide	coût	F	iles	N	pétale	T
ans	cuisine	festival	K	nippon	progrès	théâtre
art	D	fleur	kimono	national	R	thème
athée	dépenses	Fuji	Kobe	O	race	Tokaido
avion	détail	G	Kyoto	Orient	S	Tokyo
C	E	geisha	M	Osaka	sac	tourisme
Canada	élan	H	messe	P	Senri	train
capitale	emblème	harmonie	métro	palais	sport	V
château	enjeu	hôtel			stylisé	vie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	O	Y	K	O	T	S	E	L	A	C	S	E	J	A	S
2	D	R	L	T	R	A	I	N	H	E	P	U	D	C	E
3	I	E	I	N	O	M	R	A	H	O	L	A	M	H	R
4	A	B	A	E	K	U	T	E	L	A	N	A	Y	O	G
5	K	O	R	Y	N	E	R	S	V	A	R	O	T	S	O
6	O	K	O	R	A	T	E	I	C	T	P	A	M	E	R
7	T	T	N	U	E	E	T	L	S	P	O	R	T	I	P
8	O	H	O	E	M	S	R	Y	A	M	E	T	R	O	K
9	S	E	M	L	E	E	E	T	P	T	E	E	H	T	A
10	A	M	O	F	L	N	E	S	A	V	I	O	N	N	L
11	K	E	I	V	B	R	N	T	N	E	T	P	I	I	M
12	A	I	D	E	M	I	J	U	F	E	H	P	A	I	E
13	A	H	S	I	E	G	E	O	L	S	P	T	L	C	S
14	N	E	N	I	S	I	U	C	N	O	E	E	A	A	S
15	E	L	A	N	O	I	T	A	N	D	S	R	D	S	E

QUI ES-TU,

FEM



ME PHILIPPINE?

En l'espace de quelques générations, les traits de la femme se sont profondément altérés et modifiés. L'opposition d'un passé stable, figé, et d'un présent mouvant est un lieu commun de la littérature féministe. Et cependant la femme est elle-même une donnée ambiguë comme la situation qu'elle reflète. Aussi déclarer, dans un si court essai, "Voici la femme philippine" n'est-ce pas un risque énorme à prendre?

Qui es-tu, femme philippine? La nouvelle image de la femme philippine est une projection, une image du futur. Elle est en devenir. Ses traits se cherchent. On peut dire, peut-être, ce qu'elle n'est plus, tenter de deviner ce qu'elle sera. Mais ce qu'elle sera dépend de ce qu'elle a été dans le passé. Quelle figure avait-elle donc avant la conquête espagnole, à l'époque hispanique, sous le régime américain et post-américain jusqu'à aujourd'hui?

Avant la conquête espagnole

Les premières Philippines étaient surtout femmes et filles de marins, les *sea-gypsies*. Ces familles vivaient

de la mer, y trouvaient un refuge, s'y livraient au commerce. Les agriculteurs étaient généralement des serfs soumis aux grandes familles.

Même avant l'avènement du christianisme, on y rejetait la polygamie et le divorce. Le primat de la femme était aussi assuré. Des noms comme Lubluban "qui donne la loi", et la princesse Urduja, enrichissent les pages de la saga philippine. Sans aucun doute, la Philippine se montre un fervent appui pour son mari et souvent une autorité. N'a-t-on pas affirmé que les conquistadores de Manille prenaient conseil de la Rajah Soliman avant de signer un traité d'alliance? Même aujourd'hui la femme jouit d'une aussi grande considération. Un mari philippin consultera son épouse avant d'accepter une offre d'emploi. En agissant ainsi l'homme ne traduit pas une faiblesse de caractère. Loin de là. Il reconnaît simplement la sagesse et la valeur des opinions de son épouse.

Qui a déjà vu une Philippine portant son costume national ne peut douter de sa noblesse et de sa dignité!



Les élégantes.

1 — Miss Philippine "67" porte le *Kimona* modifié avec jupe longue pour une soirée de gala.

2 — Version contemporaine du *Balintawak* sans le *panuelo*.

3 — Au centre, traditionnel costume Moro; à gauche et à droite le *Malong* drapé.



4 et 6 — *Kimona* modifié avec jupe courte.

5 — Costume *Maria Clara*.

En page 50 — *Terno* avec manches papillon.



Les espagnols et la femme Philippine

Que de changements apportés par la colonisation en 1521 dans la vie des Philippins! L'influence espagnole ne s'est pas limitée à la diffusion du catholicisme et du sang espagnol; elle s'est fait sentir dans les noms de famille, la musique, le régime foncier et . . . dans le domaine féminin. Sous la tutelle des frères espagnols et des *encomenderos*, graduellement, cette dernière prit les traits de la femme espagnole: timide, hésitante, puritaine. Comme la femme espagnole aussi, elle se cantonnait dans son rôle de mère et d'épouse, car à cette époque être une bonne épouse était considéré comme la seule perfection à laquelle une femme put prétendre. La piété entretenait cet idéal dans le cœur de toute femme philippine. On l'habitua à obéir, à écouter, assise, immobile, les yeux baissés, dans une attitude docile. Il n'existait aucune possibilité pour elle de faire des études. Seule la Philippine de la classe bourgeoise savait signer son nom. Il n'était pas bienséant pour une jeune fille de correspondre avec les jeunes gens. On exerçait aussi une surveillance sévère sur ses relations.

La femme philippine de cette époque a conservé, presque providentiellement, certaines qualités primitives telles que: l'industrie, la diligence, la fidélité affectueuse à son époux et l'esprit d'économie grâce auquel elle pourvoyait aux nécessités et au bien-être de sa famille. Ceci vient confirmer cette assertion d'un auteur contemporain, "que certaines influences ou certains changements sont parfois superficiels et n'affectent aucunement le mode d'être profond de la femme, son attitude fondamentale et la conscience qu'elle en a."

Sous le régime américain

Qu'en est-il de la Philippine sous le régime américain? En 1898, les Américains découvrirent aux Philippines une population que l'Espagne avait ouverte à l'influence occidentale. Ils travaillèrent à substituer leur culture à la tradition espagnole. L'éducation publique et la construction de routes et de chemins de fer furent encouragées. Bientôt ils ouvrirent les portes de l'éducation à la femme philippine.

Sans nul doute, les idéaux de la liberté et de la démocratie contribuèrent à secouer la longue apathie du monde féminin. Les Américains favorisèrent ainsi la libération qui provient avant tout du travail, c'est-à-dire, des études, de la profession ou du métier qui jettent la femme au dehors et élargissent son horizon.

Comme la Philippine ne demandait pas mieux que de "jouir de la vie", on a vu pendant ces vingt-sept années de régime américain émerger de la population pas moins de quarante physiciennes. Le sport l'enthousiasmait également, et même enveloppée dans ses encombrants *sayas* et *camisas*, elle se livrait au tennis, au basketball, etc.

Avec de tels changements, le centre de la vie féminine s'est indubitablement déplacé vers une participation active, volontaire, aux tâches de la cité. Bien que restant encore la "fée du logis", la "lampe de la

maison", elle se consacra également au développement des sciences, de la politique, au progrès de la communauté.

En 1922, le gouvernement envoyait la première femme philippine étudier aux Etats-Unis les sciences sociales. La femme d'affaires, la femme chef d'entreprise parurent presque en même temps.

Si l'occupation japonaise n'avait en rien marqué la Philippine, par contre, vers 1942, elle était presque complètement américanisée: cheveux courts, robes à l'américaine, etc.

Visage d'aujourd'hui

On l'a déjà dit, le visage de la femme philippine d'aujourd'hui est d'abord une projection, une image du futur. Tant de traits persistent de l'ancien visage que le nouveau apparaît plaqué comme un masque. C'est qu'il oscille de la représentation traditionnelle toujours vivace à une figure encore hypothétique. Entre ces extrêmes se situe la gamme des "visages" d'aujourd'hui: une personnalité complexe, à la fois hardie et timide, douce et agressive, conformiste et moderniste. Partie intégrante de son patrimoine, sa religion n'est souvent pour elle qu'instinct et formalisme. Et pourtant quel n'est pas son attachement à l'Eglise! La loi instaurée durant le court régime japonais permettant le divorce fut aussitôt abolie grâce aux femmes catholiques.

La politique l'intéresse au plus haut point. Même avant le droit de vote en 1937, plusieurs femmes avaient déjà pris une part active aux élections. Depuis ce temps, le nombre de femmes qui va au scrutin a augmenté considérablement. La Philippine d'aujourd'hui peut regarder avec fierté les exploits de ses devancières dans le domaine politique et elle continue à marcher sur leurs traces. Aux dernières élections deux femmes ont été élues sénateurs et plusieurs ont gagné des sièges aux élections gouvernementales. Mais la politique n'est qu'un corollaire de sa capacité d'administration. Aussi la voit-on souvent surintendante d'usines, d'hôtels, de restaurants et de magasins. Cette boutade d'un professeur américain lui va à merveille: "La Philippine, c'est le meilleur homme du pays!"

Naturellement, elle est portée à réclamer énergiquement sa "place au soleil". Ce motto américain l'a sans doute stimulée: "Aller de l'avant". Il serait faux, cependant, de croire qu'elle ait voulu "singer" les Occidentaux. Ses conquêtes politiques, juridiques et sociales ne lui ont été octroyées qu'après des luttes âpres et amères. Rien ne l'arrête dans ses ambitions d'acquérir un degré universitaire ou de devenir doyenne d'université.

Si vous interrogez un psychanalyste sur ce qu'il pense de la femme philippine d'aujourd'hui, il vous répondra qu'elle est aux prises avec deux âges: celui de l'ère victorienne et de l'âge à-gogo. Si le costume nous donne une idée de la personnalité de celui qui le porte, alors il ne serait pas faux de dire que la robe



La gamme des "visages" d'aujourd'hui.



philippine, que ce soit le *terno*, le *balintawak* ou encore le *kimona* ou *saya* tous révèlent le caractère hybride de la femme philippine moderne.

Malgré un nationalisme passionné, la jeune Philippine des villes a délaissé le *panuelo* ou châle raide porté sur les épaules ou autour du cou. Elle a raccourci la jupe qui accompagne le *kimona*, et le *kimona* même a été modernisé. Par contre, la femme d'âge mûr surtout dans les *barrios* a conservé le costume traditionnel.

La Philippine d'un milieu urbain sait faire valoir ses droits. Débutante agressive, dynamique et avide d'indépendance, elle met tout en son pouvoir pour réaliser son rêve: acquérir la popularité par la publicité. Produit de son époque, elle évolue aussi bien parmi des hommes d'affaires que parmi des professionnels. Ce genre de vie implique simultanément l'ouverture hardie au monde et la mission féminine spécifique, car la femme médecin ou chef d'entreprise est souvent bonne cuisinière.



La femme philippine des barrios.



La vieille conception populaire, selon laquelle la femme doit avoir pour idéal de se marier et de se dévouer à son mari et à ses enfants, subsiste toujours surtout dans les *barrios*. Tôt levée le matin, elle prépare le repas, va chercher l'eau au puits ou à la rivière pour se laver ou laver son linge. Afin d'aider son mari à rencontrer les dépenses, elle entretient un petit jardin et possède quelques poules, vend les légumes et les oeufs. Combien de fois ne remplace-t-elle pas aussi le médecin? Aucune maladie courante n'a de secrets pour elle. D'ailleurs n'est-ce pas son devoir de chrétienne de venir en aide à tous ceux qui peinent ou qui souffrent?

La vie de l'adolescente d'un *barrio* est aussi très différente de celle d'un milieu urbain. Cette dernière très sophistiquée dans ses manières se refuse d'être chaperonnée, tandis que la jeune fille plus simple de la campagne ne se permettra jamais une sortie seule surtout à une fiesta où elle serait exposée aux regards

avides des jeunes gens. Sa jeunesse est souvent de courte durée car elle doit tôt partager la responsabilité de sa mère.

Tout comme ses ancêtres malais, elle apprécie fort la parfum; cependant, elle se résigne à sentir la terre et le riz.

Enfin qui est la femme philippine moderne?

Fille de l'Est et de l'Ouest, mais non un stéréotype indécis. C'est ce qui fait sa valeur et la rend si philippine. Meden Hernando la décrit admirablement quand il écrit dans *The Many Faces of Modern Eve*: "It is the bivalent nature of the Filipina—which rears its head sometimes with the fiery temper of the West and at times with the inscrutability of the East—that has made her the subject of envy and admiration from her fellow Asian Women".

Rôle de la femme philippine

Il reste à la femme philippine d'aujourd'hui de préparer celle de demain. Cela suppose que la formation

des jeunes soit étendue à tous les aspects de la vie qui sera la leur (professionnelle, sans doute, mais aussi familiale, civique et religieuse). Cela suppose aussi que les éducatrices et les mères se préoccupent de les aider à réussir leur évolution vers une vie psychologique et affective pleinement adulte.

Cette ouverture au monde et cette maturité les aideront à assumer les responsabilités qui leur incombent, tant au foyer qu'au dehors, et à établir entre elles une hiérarchie de valeurs tout en conservant jalousement leur culture philippine.

Edita Telan, M.I.C.



J'appris vite que la formation missionnaire s'échelonnait sur d'interminables années!

**Les novices
vous racontent
les novices**

- Suzette, 23 ans, musicienne
- Pauline, 25 ans, puéricultrice
- Michelle, 20 ans, employée de bureau
- Nicole, 26 ans, institutrice





Les novices vous racontent les novices

Ces novices, puisqu'il faut les appeler par leur nom, habitent une maison de formation à la vie religieuse, depuis deux ans. Elles répondent spontanément à nos questions. Soeur Aline, ex-missionnaire à Hong Kong, responsable de formation, prend part à cette table ronde.

Le Précurseur: Que signifie pour vous être missionnaire? Est-ce travailler directement à l'apostolat dans un pays étranger? Comment justifiez-vous votre démarche puisque tous les chrétiens sont missionnaires?

Suzette: Pour moi être missionnaire c'est partager la foi reçue au baptême; porter la "Bonne Nouvelle".

Soeur Aline: Peut-être avais-tu été touchée, sensibilisée, par ce voyage que tu as fait dans un pays en voie de développement; les déshérités que tu as rencontrés avaient besoin de toi?

Suzette: Oui. J'avoue que le témoignage apostolique donné par les missionnaires de ce pays que j'ai visité a peut-être influencé mon option. Au retour je ne pensais qu'à ces gens et à leurs missionnaires.

Le Précurseur: Alors pour toi, missionnaire, c'est aller porter la "Bonne Nouvelle" dans un pays étranger?

Suzette: Non, d'ailleurs je n'aime pas cette expression car, enfin, un Pakistanais en parlant du Canada ou de la France peut dire: pays étranger. Disons plutôt pays déchristianisés ou non chrétiens. Je reviens à votre question. L'on peut travailler en notre pays d'origine, en pays déchristianisés ou non chrétiens; mais sur des réalités non chrétiennes . . . voilà la différence. C'est vrai que par leur baptême tous les chrétiens sont missionnaires; cependant, l'appel de quelques-uns à un apostolat plus direct dans un secteur déterminé de l'Eglise, constitue une vocation spécifique. Est-ce justifier ma démarche?

Le Précurseur: C'est ce qui a motivé votre choix à toutes?

Nicole: La vocation religieuse missionnaire est un appel spécial,

Soeur Aline: et permet un don plus complet,

Nicole: même pour les religieuses missionnaires qui demeurent au pays natal que ce soit pour cause de maladie ou autres, elles font partie de la Congrégation et partagent un même idéal de vie apostolique.

Soeur Aline: N'est-ce pas que l'on sent le besoin de missionnaires d'arrière-garde?

Le Précurseur: Le peuple de Dieu est missionnaire en apportant l'aide financière et nous, par le don de notre personne. Croyez-vous que c'est la motivation de la démarche de toute aspirante?

Suzette: Oui, je crois. D'abord et avant tout répondre à l'appel de la vocation, quoi! à la poussée divine, si j'ose dire,

Pauline: et répondre aussi à l'appel de la misère humaine, servir cette communauté délaissée, pauvre de biens spirituels et temporels, voilà, il me semble ce qui nous a incitées à laisser le confort et la liberté relative que nous trouvions dans nos familles.

Le Précurseur: Alors les religieuses missionnaires ont encore leur place dans le monde d'aujourd'hui?

Nicole: Oui, plus que jamais. La mission a besoin de préparation; je crois à la formation.

Le Précurseur: Est-ce la différence que vous établissez entre religieuse missionnaire et laïc missionnaire?

Pauline: Peut-être. Mais j'y vois une différence plus accentuée encore. La religieuse missionnaire est donnée à Quelqu'un, la consécration des trois voeux l'a liée davantage au Christ. Elle doit faire passer la

compétence professionnelle après son engagement religieux. Le laïc, lui, en général, il peut y avoir des exceptions, pense à sa profession d'abord, la motivation est plus humanitaire, si l'on veut. Il peut travailler dans un pays en voie de développement sans se consacrer à l'évangélisation, n'est-ce pas?

Soeur Aline: Evidemment cela dépend de la personne. Pour ma part, je ne pouvais être ainsi divisée. J'ai préféré le don total et je pense que ce besoin d'absolu est ressenti chez bien des jeunes d'aujourd'hui,

Pauline: c'est également mon cas. J'avais rempli des formalités, j'étais prête à partir comme missionnaire laïque mais, j'ai eu peur de cette aventure parce que je manquais de préparation et surtout je ne sentais pas mon don total.

Suzette: Si l'on veut donner le Christ, il faut l'avoir trouvé . . . on ne peut donner ce que l'on n'a pas. . . .

Le Précurseur: Vérité de La Palisse! Mais d'après vous le noviciat, cette étape de formation, cheminement vers l'apostolat, vous paraît-il adéquat?

Soeur Aline: La formation est-elle adéquate?

Michelle: Avant de venir ici j'avais la conviction qu'enfin, je partirais bientôt pour la mission. J'appris vite que la formation à la vie missionnaire s'échelonnait sur d'interminables années! Depuis, j'ai changé d'opinion, je sens de plus en plus avec mes compagnes le besoin d'une préparation pour accomplir un travail missionnaire efficace; j'avoue sincèrement qu'à 20 ans je ne prétends pas avoir beaucoup d'expérience, alors, j'essaie de me faire tout enseignable, n'est-ce pas Soeur Aline?

Le Précurseur: Vous acceptez comme cela tout votre programme quotidien? Donc, rien à blâmer, à désapprouver?

Michelle: L'an dernier, je trouvais ce genre de vie bien difficile. Je ne sais si je me suis assouplie ou si l'horaire a été adouci. . .

Soeur Aline: Nous avons essayé, graduellement, d'adapter le style de vie, le règlement, les horaires, etc. De plus en plus nous nous servons de la consultation.

Pauline: Comment pouvons-nous ne pas accepter un horaire que nous avons tracé nous-mêmes?

Le Précurseur: Mettez-vous l'accent sur l'intellectuel ou sur le manuel?

Michelle: L'horaire est équilibré. Cours de langues, de musique, de cuisine, de couture, etc.

Suzette: La compétence professionnelle ne suffit pas, il nous faut être initiées à tout . . . ou presque!

Pauline: Et prêtes à remplir plusieurs fonctions: cuisinière, couturière, professeur, catéchiste.

Le Précurseur: Cette étape importante de votre vie, comporte-t-elle aussi une formation spirituelle?

Pauline: Sans doute et la plus importante. Sciences religieuses, mariologie, missiologie sont au programme, sans oublier les temps de prière et d'oraison.

Le Précurseur: L'engagement à vie d'une religieuse missionnaire est-il justifiable en notre XXe siècle? Ne rencontre-t-il pas de grandes résistances chez les jeunes?

Nicole: Le mot engagement implique, il me semble, une continuité; de même le mot amour entraîne le sens de l'absolu. Nos amies que nous avons laissées dans le siècle, ne nous comprennent pas, peut-être même nous trouvent-elles un peu folles. Elles oublient que le mariage exige la même stabilité.

Le Précurseur: Tant de contre-témoignages aujourd'hui expliquent peut-être l'insécurité de plusieurs jeunes face à la vie religieuse. Toi, Michelle, à 20 ans, que penses-tu, les filles d'aujourd'hui ont-elles peur de l'engagement à vie?

Michelle: Non, pas en général. Malgré la mini-jupe et les cheveux en broussaille, mes soeurs, les filles d'aujourd'hui, sont encore capables d'absolu. Elles sont profondes à leurs heures. Mais, hélas! elles se laissent emporter par le courant. . .

Le Précurseur: Voyez-vous une possibilité d'atteindre votre épanouissement dans une vie communautaire?

Michelle: L'ouverture que nous avons sur le monde et cette vie de famille avec des compagnes de plusieurs nationalités, nous aident sur ce plan.

Le Précurseur: Et les voeux? obéissance, chasteté, pauvreté sont encore de notre temps?

Pauline: L'obéissance n'est pas quelque chose que l'on subit mais que l'on vit.

Michelle: Ici, je suis plus libre que jamais. Je comprends de plus en plus la liberté relative de nos frères et soeurs engagés dans la vie conjugale. Leurs vies sociale et professionnelle ont des exigences que l'on peut mettre en parallèle avec notre vie religieuse.

Le Précurseur: Vous êtes d'accord avec Michelle sur l'obéissance, mais la chasteté?

Pauline: J'ai retrouvé au Noviciat une autre famille.



Les novices vous racontent les novices

Nicole: Il ne faut pas craindre le dépassement, valeur souvent oubliée. Ici l'amour prend une autre orientation.

Le Précurseur: Au Noviciat l'on vous parle d'amour?

Michelle: Oui, mais c'est surtout d'amour de Dieu.

Soeur Aline: Ensemble nous étudions la portée des vœux et notre appartenance totale au Seigneur.

Le Précurseur: Et la pauvreté? l'on en parle encore un peu? Est-ce que l'on en vit?

Suzette: Nous n'avons pas l'inquiétude de boucler ou non le budget mensuel. . . .

Pauline: Pour nous, pauvreté signifie: mise en commun fraternelle ou partage. Ainsi, nous mettons des locaux à la disposition de groupements de jeunesse . . . cela, ça "désinstalle"! Nous croyons au témoignage de pauvreté donné par une congrégation missionnaire. . . .

Le Précurseur: Les expériences en paroisse que vous faites, sont-elles, selon vous, une préparation à la mission?

Nicole: Sans doute les expériences apostoliques nous préparent à la mission. Je vais donner des cours de catéchèse chaque semaine à un Centre d'enfants handicapés. L'an dernier nous visitons les malades d'un hôpital de la ville de Montréal.

Michelle: Tous les samedis nous rencontrons les jeunes de la paroisse au sous-sol de l'église. L'animation missionnaire des 10-12 est, pour nous, un autre moyen de formation. Nous travaillons pour et avec la J.E.M., mouvement connu autrefois sous le nom de Croisade Eucharistique. L'on invite les jeunes du primaire à venir nous rencontrer; ils répondent avec enthousiasme. Les novices s'occupent de mouvements de jeunes au niveau paroissial! N'est-ce pas que le

noviciat est plus ouvert qu'autrefois? Nous avons aussi des rencontres intercommunautaires. Echanger avec les novices d'autres instituts apportent beaucoup de joie, je l'avoue!

Soeur Aline: Ici au Centre de Formation, elles ont l'avantage de côtoyer des personnes de différents pays: ouverture aux autres mentalités, moeurs et coutumes. Quel enrichissement pour les dix novices et les trois postulantes!

Le Précurseur: Mais, il n'y a pas de contestation au milieu de vous? Vous êtes toujours d'accord?

Soeur Aline: Evidemment non, pas toujours, mais quand il y a dialogue et recherche commune, bien des problèmes se résolvent.

Le Précurseur: Avant de terminer vous avez un message à transmettre aux jeunes filles de notre temps?

Soeur Aline: Oui. Une invitation. Le 12 avril prochain, nous organiserons une journée d'information missionnaire pour les jeunes filles qui s'interrogent. . . . A cette rencontre les novices vous raconteront . . . les novices.

Inutile d'ajouter qu'en tout temps l'on peut se procurer de la documentation et des informations sur les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en s'adressant au Centre de Formation: 58 rue Desnoyers, Pont-Viau, Cité Laval. Ou au Centre d'Information Missionnaire, 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250.



Handwritten musical notation on a single staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The melody consists of the following notes: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter). Above the staff, the chords D, A7, and D are written above the first, third, and fifth measures respectively. Below the staff, the lyrics "Sur tous les che-mins du mon-de," are written in a cursive script.

MALAWI

Une Reine au prestige toujours croissant, la *Mode*, autrefois, limitait son domaine aux vêtements et à l'ameublement; de nos jours, elle rejoint l'homme dans ses fibres intimes: rêves, pensées, désirs, opinions deviennent inconsciemment ses vassaux les plus dévoués. Etre étiqueté "Vieux jeu!" ne constitue-t-il pas la disgrâce des disgrâces?

La mode vestimentaire demeure un sujet toujours brûlant d'actualité. Voyons-en l'évolution au Malawi.

Pendant nombre d'années, comme tous les peuples en voie de développement, ses habitants ont envié les modes des Blancs coloniaux et ont essayé de les imiter. Mais voilà qu'aujourd'hui ils s'interrogent sur leur conception de la beauté en conformité avec leurs aspirations. Les Malawites, fiers à bon droit de se dire Africains, se réjouissent maintenant de leurs réalisations personnelles. Ce n'est pas la faculté créatrice qui leur manque. Aussi ont-ils réussi à inventer leur propre style d'habillement. Comment? En grande partie en revalorisant le port du *saru*, le pagne antique.

Larousse dit que le pagne "tombe de la ceinture aux genoux". Le *saru* malawite des temps coloniaux possédait plus d'envergure: s'enroulant au-dessous des bras, il se nouait au-dessus du buste. Plus tard, on apprit à le nouer à la taille et on le portait avec une blouse très simple.

Aucun problème de confection dans cette robe nationale qui évoque la "tunique sans couture" de la Bible. Fabriqué à même l'écorce de certains arbres dans les temps pré-coloniaux, le *saru* ne tarde pas, après coup, à arborer les teintes gaies et multicolores des étoffes importées.

Actuellement, le Malawi manufacture ses propres tissus. Récemment, à Blantyre, la capitale, une parade de modes mettait en vedette des modèles inédits où l'antique pagne réapparaissait en diverses manières: ici, l'enjolive une blouse au collet roulé tombant droit jusqu'au haut de la hanche; là, un "frison" dansant lui donne une apparence ailée; à droite, la jupe atteignant le haut de la cheville est cousue à la façon européenne; à gauche, elle est simplement enroulée deux ou trois fois autour de la taille. Et que dire des robes de soirée genre tunique confectionnées d'un matériel uni avec figures géométriques décorant le devant? Il est à noter que les dessins à figures géométriques constituent une particularité de l'art africain.

Ces créations aux teintes vives et ensoleillées chantant le soleil d'Afrique, ses fleurs et ses joyeux habitants, adaptées à toutes les circonstances de la vie, ont mis en valeur l'originalité de la femme africaine. Même les bijoux ornant les oreilles, le cou, les bras de nos "belles" étaient des oeuvres d'artistes du pays et fabriqués à même les ressources de la contrée: ivoire de nos éléphants, peaux de nos léopards, bois de nos arbres, etc.

Et le couvre-chef! Un carré d'une verge et demie, plié et tourné autour de la tête. Les techniques pour enrouler cet ancêtre du turban varient avec le goût féminin: chacune révèle la personnalité cachée de la jolie tête qui le porte.

Ma soeur, femme d'Afrique, tu prends conscience de plus en plus de ta personnalité. Oui, demeure africaine. Garde tes caractéristiques propres jusque dans ta mode vestimentaire. La diversité des nations constitue la richesse de l'humanité.

Doris Twyman, M.I.C.

SES MODES FÉMININES





Le Précurseur a 50 ans;
il vous offre à cette
occasion 50 prix.

GAGNEZ 50 PRIX EXOTIQUES

Règlements:

Toute personne qui enverra 8 abonnements
ou 8 renouvellements recevra un prix importé
de Hong Kong.

Adressez: LE PRÉCURSEUR
2900, Chemin Ste-Catherine
Montréal 250, P.Q.

Date limite: 1er juillet 1970.

<i>Sommes-nous la lumière du monde?</i>	34
<i>Oeil sur Cuzco</i>	36
<i>Le lama, ornement des Andes</i>	42
<i>Traduction chinoise de la Bible</i>	46
<i>Mot-secret</i>	48
<i>Qui es-tu, femme philippine?</i>	50
<i>Les novices vous racontent les novices</i>	57
<i>Malawi, ses modes féminines</i>	62

SOMMAIRE

INTENTIONS MISSIONNAIRES

Mars: Pour que dans les missions la vie familiale des chrétiens soit un exemple pour les populations non chrétiennes.

Avril: Pour une formation adaptée du clergé missionnaire indigène.

POUR COMMUNIQUER AVEC

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AFRIQUE CENTRALE. *Katete*: St. Teresa's Parish, Champira P.O. Box 8, Malawi; *Mzambazi*: Eutini P.O., Malawi; *Rumpi*: Rumpi P.O. Box 15, Malawi; *Karonga*: Karonga P.O., Box 14, Malawi; *Kaseye*: St. Michael's Parish, Chitipa P.O. Box 100, Malawi; *Nkata Bay*: Nkata Bay P.O. Box 9, Malawi; *Mzuzu*: Mzuzu P.O. Box 24, Malawi; *Mzimba*: Mzimba P.O. Box 47, Malawi; *Chipata*: P.O. Box 107, Chipata (Fort Jameson), Zambia; *Kanyanga*: Lundazi P.O., Zambia; *Nyimba*: Sacred Heart Hospital, Nyimba P.O. Box 13, Zambia; *Cikungu*: Kazimuli P.O., Zambia. — ANTILLES. *Les Cayes*, Haïti; *Les Côteaux*, Haïti; *Roche-à-bateau*, Haïti; *Port-Salut*, Haïti; *Camp-Perrin*: Adresse postale: C.P. 14 Les Cayes, Haïti; *Mirebalais*, Haïti; *Limbe*, Haïti; *Cap-Haïtien*, Haïti; *Chantal*, Sud, Haïti; *Trou-du-Nord*, Haïti; *Port-au-Prince*: Orphelinat, Cité no 2 C.P. 1085, Haïti; *Port-au-Prince*: Noviciat, Cité no 2, 1085, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole N.-du-Rosaire, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Croix-des-Bouquets*: Ecole de la Ste-Enfance, C.P. 1291, Port-au-Prince, Haïti; *Deschappelles*: Hôpital Albert Schweitzer, Adresse postale: Boîte postale 2213 B, Port-au-Prince, Haïti; *La Boule*: Adresse postale: C.P. 1085, Port-au-Prince, Haïti; *Hinche*, Haïti; *Colon*: apartado 21, Colon (Matanzas), Cuba. — BOLIVIE. *Santa Cruz* de la Sierra, Instituto Cardinal Cushing, 453 Calle Lemoine, casilla 70; *Cochabamba*: Academia Comercial, Calle Oruro No 3403, casilla 1667; *La Paz*: Academia Santa Rita, casilla 2893, 895, Juan Granier; *La Paz*: Academia Santa Rita, (Irupana), casilla 2893, 895, Juan Granier; *Catavi*: adresse postale: casilla 434 (Catavi), Oruro, Bolivie. — CANADA. *Maison Générale*: 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 153; *Maison de la Côte-des-Neiges*: 2900, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 250; *Noviciat*: Pont-Viau, Cité Laval, Hôpital Chinois: 355 est, rue Faillon, Montréal 327; *Nominique*: Comté Labelle, Québec; *Rimouski*: 225, rue Saint-Germain; *Joliette*: 750, rue Saint-Louis; *Québec*: 1073 ouest, rue Saint-Cyrille; *Vancouver*: Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell; *Vancouver*: Hôpital du Mont Saint-Joseph 3080, rue du Prince-Edouard; *Trois Rivières*: 1325, rue de la Terrière; *Granby*: 35, rue Dufferin; *Chicoutimi*: 906, Chemin Sydenham; *Saint-Jean*: 430, rue Champlain, Saint-Jean, Québec; *Ottawa*: Résidence, 28 Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Ottawa*: Centre Chinois, 30, Avenue Goulburn, Ottawa 2; *Perth*: C.P. 259, Perth, N.-B.; *Mission Chinoise*: 1062, Cheneville, Montréal 128. — CHILI. *Ancud*: 227, Calle Errazuriz, casilla 82, Ancud (Chiloe), Chili; *Santiago*: 1175, Calle Santa Teresa, Casilla 4782, Correo 2, Chili. — ETATS-UNIS. *Marlboro*: Mass., 207 Pleasant Street, 01752. — GUATEMALA. *Totonicapan*: Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.; *Champerico*: Calle Xelaju No 3-27, Puerto de Champerico, Guatemala, A.C. — HONG KONG. *Maison Notre-Dame-de-Fatima*: 103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong; *Maison Notre-Dame-de-L'Espérance*: Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong; *Noviciat*: 125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong. — ILES PHILIPPINES. *Manille*: Immaculate Conception Academy, General Luna St., Intramuros; *Manille*: 2212 del Rosario St., Gagalangin; *Manille*: P.O. 3400, D-404; *Las Pinas*: St. Joseph's Academy, Rizal, D-710; *Mati*: Davao Oriental O-507; *Davao*: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404; *Padada*: Davao Del Sur, O-412; *Baguio*: 73 Pacdal, Box 83, B-202, Baguio City. — JAPON. *Koriyama*: 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken; *Wakamatsu*: 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu Wakamatsu, Fukushima ken; *Tokyo*: Fukazawa 8, chome 13, ban 16, go, Setagaya ku. — MADAGASCAR. *Morondava*: C.P. 53, Madagascar; *Ambohibary*: Sambaina, Madagascar; *Antsirabe*: C.P. 146, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo; *Antsirabe*: Noviciat, Lot 02S10, route d'Ambositra; *Tananarive*: Tsaramasay; *Mahabo*: via Morondava. — PEROU. *Pucallpa*: Apartado 241; *Lima*: Escuela Maria de la Providencia, Napo 1124, Azcona (Brena). — TAIWAN. *Kuanhsi*: 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Shih Kuang Tse*: Hsinchu Hsien, Taiwan, Republic of China; *Taipei*: 363, An Tung St., Taiwan, Republic of China; *Suao*: 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China; *Hsinchu City*: 49, Chei Yuen Street, Kuang Fu Li, Taiwan, Republic of China; *Nan Ao Hsiang*: 25, Tai An Lu, Ilan Hsien, Taiwan, Republic of China.

